

Des TIC pour enseigner ou pour apprendre ?

PAR STÉPHANE DUBÉ

À l'automne 2010, j'ai effectué un petit sondage auprès des membres de la Table nationale du RÉCIT-FP. Devant une liste de vingt sujets de formation TIC, les participants devaient estimer « dans quelle mesure les enseignants de leur école seraient potentiellement intéressés à participer à ces formations ». Les thèmes qui revenaient le plus souvent avec la mention « Beaucoup d'intérêt » sont : PowerPoint 79 %, Production vidéo 74 % et TBI (tableaux blancs interactifs) 68 %.

Vous l'aurez remarqué, les TIC comme outil d'enseignement ont la cote ! Avec les TIC, on veut organiser du contenu, le structurer, le rendre plus clair, plus visuel. On veut faciliter notre vie d'enseignant qui doit transmettre une matière souvent complexe. Des experts du multimédia vous le rappelleront, il n'y a pas de limite aux raffinements qui peuvent être apportés à une communication produite avec des technologies comme la vidéo, les logiciels de présentation et les TBI. Ce sont, sans contredit, des outils puissants à exploiter dans le cadre d'un enseignement magistral.

Toutefois, comme le faisait remarquer monsieur Boudreault dans son éditorial (page 3) : « enseigner n'est pas faire apprendre ». Même avec le meilleur « PowerPoint » au monde, diffusé sur un TBI de 90 pouces, avec une vidéo produite à coup de milliers de dollars, l'enseignement magistral ne permet pas de mettre l'élève au cœur de ses apprentissages. Au mieux, l'élève est attentif et retient l'information. Au pire, il est passif et se désengage peu à peu de sa formation.

Pour recentrer l'élève au cœur de ses apprentissages, serait-il imaginable de « faire exploiter » les TIC par l'élève même ? Des « TIC pour apprendre » et non plus exclusivement des « TIC pour enseigner » ?

OBSERVATION DE DEUX STRATÉGIES AYANT RECOURS AUX TIC

Les stratégies ci-dessous s'inspirent de plusieurs cas observés lors d'ateliers de production vidéo donnés depuis 2003 par le RÉCIT-FP.

Dans le programme Réparation de véhicules légers¹, les élèves doivent apprendre à réparer des moteurs à deux et quatre courses. En commençant ce module de 120 heures, l'enseignant cherche à rendre les principes de fonctionnement de ces moteurs plus visuels, plus parlants pour les élèves. Motivé, l'enseignant peut utiliser entre autres l'une des stratégies suivantes.

• STRATÉGIE A :

L'enseignant peut investir de longues heures pour faire le tournage et le montage d'une vidéo qui sera présentée aux élèves.

S'il maîtrise l'art de la production vidéo, il pourra créer un document bien ficelé où les notions seront claires et précises. La démonstration de ses compétences en vidéo lui vaudra peut-être même des félicitations de la part de collègues ou d'élèves.

1. *Entretien d'équipement motorisé, Mécanique de véhicules légers, Guide pédagogique*, coordination : Denis Laroche, rédaction : Michel Laroche, Québec, 1996, p. 4.



S'il en est à ses premières armes en production vidéo, il est fort possible que le document ait une facture amateur et imprécise. Les élèves pourraient en sortir plus confus qu'éclairés.

Finalement, que la vidéo soit réalisée de façon professionnelle ou non, l'élève n'aura d'autre rôle que celui de spectateur qu'on souhaitera captif, attentif et docile.

• STRATÉGIE B :

À la fin du premier cours, l'enseignant met les élèves au défi de trouver des vidéos sur les deux types de moteur qui seront abordés au cours suivant. Ayant fait une petite recherche au préalable, l'enseignant sait que ce type de vidéo se trouve facilement notamment sur Youtube. Il demande aux élèves de choisir les vidéos qu'ils jugent personnellement pertinentes et explicites. Les élèves transmettront leurs trouvailles à l'enseignant par courriel ou via une communauté créée sur le portail de la Commission scolaire. Avant le cours suivant, l'enseignant choisira certaines vidéos et demandera aux élèves qui les ont proposées, de les présenter à la classe et d'expliquer ce qu'ils y ont compris. L'enseignant complètera les présentations à l'aide de moteurs à structure translucide apportés en classe.

Bien ficelée et avec un peu d'expérience, cette stratégie peut durer aussi peu que 30 à 45 minutes en classe. Elle comporte aussi plusieurs avantages dont certains sont listés dans le tableau suivant :

BIEN CHOISIR SES TIC

Bien entendu la stratégie B n'est pas une recette parfaite applicable à chaque notion d'un programme. Comme nous le rappelle monsieur Boudreault dans son éditorial (p. 3), deux éléments devraient être considérés lors du choix d'une stratégie pédagogique et des ressources à utiliser :

- l'apprenant avec ses styles d'apprentissage ;
- les savoirs avec leurs niveaux de difficulté.

Ainsi, la stratégie B serait moins pertinente avec un groupe d'apprenants plus âgés qui ne valorisent pas les TIC et n'utilisent Internet que très rarement dans leur vie personnelle.

Encore pire, la stratégie B n'aurait plus de valeur pour l'atteinte d'un objectif comme « le remplacement et l'usinage du mécanisme des soupapes ». Le visionnement d'une vidéo ne peut remplacer le travail manuel en atelier. C'est une question de phase d'acquisition de la compétence² : les méthodes pertinentes pour « explorer un nouveau sujet » seront souvent inappropriées pour un « entraînement à une tâche » ou pour un « transfert dans une tâche plus complexe ».

Finalement, l'exploitation des TIC, par les enseignants ou par les élèves, n'est pas une fin en soi. Il s'agit seulement d'un moyen, un moyen dont la finalité ultime devrait toujours être l'apprentissage des élèves et le développement de leurs compétences. ■

Les avantages de la STRATÉGIE B

- Mi-devoir, mi-loisir, cette recherche sur Youtube permet à l'élève de s'engager de façon relativement amusante dans son apprentissage. Les 18-24 ans passeraient en moyenne 22 heures sur Internet par semaine.¹ Est-il farfelu d'imaginer qu'un peu de ce temps puisse servir à la construction de savoirs propres à leur métier ?
- L'abondance de vidéos sur le sujet peut amener l'élève à reconnaître l'importance et la pertinence de ce sujet pour sa formation.
- L'élève développe de l'autonomie dans la recherche d'informations et dans l'évaluation de la qualité d'une information en dehors du « manuel officiel ».
- En demandant à l'élève de choisir une des vidéos qu'il juge plus parlante pour lui, l'élève doit exercer son esprit critique. Ultimement, on pourrait même l'encourager à réfléchir sur sa façon d'apprendre.
- L'élève s'entraîne à collaborer avec l'équipe d'apprenants et avec l'enseignant.
- La variété des vidéos et l'usage d'un vrai moteur en classe permettent d'illustrer les notions de façons variées respectant davantage différents styles d'apprenants.
- L'enseignant n'a pas besoin d'être un expert TIC ou un spécialiste en production vidéo.

1. Génération C, les 12-24 ans – Moteurs de transformation des organisations, Rapport-synthèse, responsable du projet « Génération C » : Philippe Aubé et Catherine Lamy, rédaction du rapport : Réjean Roy, CEFRIQ, Québec, décembre 2009 p. 8.

Tableau 1 : Liste des avantages de la stratégie B.
Auteur : Dubé Stéphane. (2011)

2. Cadre de référence sur la planification des activités d'apprentissage et d'évaluation, Formation professionnelle, coordination : Francyne Lavoie, Clays Picard, Thérèse Trudeau, Christine Simard, Carolle Tremblay, Québec, p.11.